



**LES VESTIGES D'UN PASSE INDUSTRIEL**



Grand-Place, entre l'église Sainte- Gertrude et l'hôtel communal

↔ 12.500 m

 4 h -  1 h 15'



Place de la Station

Malgré les transformations en cours des anciennes friches industrielles, Tubize garde l'allure d'une ville ouvrière du 19<sup>ème</sup> siècle avec ses cités, ses places et ses rues bordées de maisonnettes simples et étroites, toutes identiques, aux briques noircies. La colonne vertébrale de son développement spectaculaire passe par la **chaussée de Mons à Bruxelles**, une artère au trafic automobile intense et aux commerces miteux.

Autrefois bordée de fermes, d'auberges et de modestes habitations à un niveau, elle s'est progressivement remplie de cafés à l'usage des milliers d'ouvriers de la localité avant de trouver une autre vocation commerciale. Sans occulter ces caractères spécifiques, la promenade prend

délibérément le large en suivant d'abord les méandres de la Senne pour rejoindre Oisquercq à travers la campagne et remonter ensuite vers Tubize par le canal et le site industriel de Clabecq.

La Grand-Place occupe, depuis 1834, l'emplacement du cimetière qui entourait l'**église Sainte-Gertrude** <sup>1</sup>, de style gothique hainuyer. Celle-ci célèbre la fondatrice de l'abbaye de Nivelles qui a géré la paroisse pendant tout l'Ancien Régime. La construction de cet édifice en schiste, arkose (p. XXX) et pierre bleue a été entamée au 16<sup>ème</sup> siècle sur les fondations d'une église romane, dont la crypte a été fortuitement découverte pendant la Seconde Guerre mondiale, et a été



Eglise Sainte-Gertrude

plusieurs fois remaniée. Avec son solide clocher flanqué de contreforts, son vaisseau aveugle, son chœur à chevet plat (1590) et la sacristie (18<sup>ème</sup> siècle) qui lui est accolée, elle a l'aspect d'un emboîtement de volumes disparates non dénués de charme. En entrant, vous passez sous le jubé en pierre bleue de style gothique à influence renaissance. A gauche, la chapelle baptismale d'origine abrite, derrière une clôture en bois, des fonts en marbre (18<sup>ème</sup> siècle)

cle) surmontés d'un christ médiéval en laiton. L'ancienne voûte en bardeaux de la nef est cachée par des ogives en brique stuquées (1743) alors que le berceau brisé en bois du chœur a été préservé. Les nefs sont séparées par des colonnes de pierre bleue placées sur un haut piédestal. Le mobilier baroque de l'église a été vendu à l'encan suite à la réforme liturgique du concile Vatican II: chaire de vérité, statues polychromes, tableaux du chemin de croix, lustres et autels en ont fait les frais.

Détruit par un incendie le 31 octobre 1887, l'**hôtel communal de Tubize** a été reconstruit d'après les plans de l'architecte Léon Govaerts qui avait remporté le concours organisé à cette occasion. Il a été inauguré le 24 avril 1892 après un peu plus de deux ans de travaux. Il s'agit d'une belle construction de style éclectique, à forte inspiration régionaliste avec son beffroi coiffé d'un bulbe et son parement qui mélange la brique et la pierre dans une symphonie de couleurs.



Hôtel communal

Sur la place, rendue piétonne lors du réaménagement de 2006, le **Betchard** – ou blagueur en wallon – est né de l'imagination de Jules Leclercq, un ancien libraire. Il sert aussi d'emblème à une bière locale savoureuse.

➤ Faites un petit détour par la rue de la Déportation, que la suppression d'un passage à niveau (1960)



Rue de Bruxelles



Rue de Mons



Cure

a transformée en cul-de-sac. En bordure de la voie ferrée, à gauche, la **cure** (n°14, 1758) est une belle construction d'inspiration hainuyère construite par le receveur des dîmes avec abondance de pierre bleue: chaînes d'angle harpées, encadrement alterné des baies, linteaux surbaissés ornés de clés saillantes. Sur votre droite, vous apercevez la silhouette de la **gare de Tubize** (1981-1984), un bâtiment fonctionnel et banal qui remplace une des plus

Ancienne gare de Tubize



anciennes gares du royaume, inaugurée quelques années après le tronçon Bruxelles-Tubize, le 17 mai 1840. Ses pavillons néo-classiques enduits ne manquaient pourtant pas de charme;

↙ Revenez sur vos pas et contournez l'église par la droite;

↑ Traversez la rue de Bruxelles et empruntez l'avenue de Scandiano, commune italienne jumelée avec Tubize depuis 1975;

↑ Passez le carrefour du boulevard Georges Derijck (1883-1961), qui porte le nom d'un bourgmestre au long cours (1927-1958) de l'entité de Tubize. Ancien boulevard de la Senne, il emprunte le tracé de la **voie Zaman** (p. XXX) qui permettait le transport par train des pavés de Quenast depuis les carrières jusqu'au canal, en passant par les rues Ripainoise, Francisco Ferrer et de Bruxelles, sous la voie ferrée et sur la Sennette. Après détournement de la voie ferrée vers la ligne de Mons en aval (1889), la commune de Tubize a racheté la portion inutilisée de son assiette pour aménager le boulevard. Près du carrefour à droite, le parc de

l'ancienne propriété du docteur Baudoux borde désormais le centre hospitalier Tubize-Nivelles;

↙ Traversez le pont sur la Senne et empruntez le sentier qui la longe.



La Senne à Tubize

Sur la gauche, le Cœurcq rejoint la Senne;

↙ La route enjambe la rivière à hauteur de la vilaine caserne des pompiers (1977) qui occupe le terrain de l'ancien abattoir communal;

→ Le sentier longe maintenant la rive droite qui serpente dans la campagne;

→ La rue des Frères Vanbellinghen traverse la Senne par le pont d'Ophain;

↙ Au rond-point, la rue du Try longe les murs roses de la **ferme de la Vieille Cour** 2. Dispo-

Tour d'entraînement des pompiers



Ferme de la Vieille Cour



la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, autour duquel les différentes ailes sont alignées. C'est probablement Pierre de

sée en ordre dispersé autour d'une cour, elle mélange des constructions du 17<sup>ème</sup> (logis autrefois entouré d'eau, écuries) et du 19<sup>ème</sup> siècle (grange en long, 1827) en brique sur soubassement en arkose. Cette ferme, comme sa voisine de la Neuve Cour qui présente des caractères fort semblables, formait sans doute le noyau de l'ancien *curtis* de l'abbaye de Sainte-Gertrude à Tubize;



Le Froye, affluent de la Senne

↙ Contournez la ferme par la rue du Pont des Pierres;

↙ Au fond du clos, empruntez le sentier qui conduit au chemin de Froyes. Isolée sur la droite, la **ferme Del Val ou des Pauvres** 3 présente un vaste quadrilatère, typique de



Ferme Del Val

Ripain qui en fit don à la Table des pauvres de Tubize (14<sup>ème</sup> siècle) ;

← Après la ferme, la rue du Moulin longe à nouveau la Senne avant de rejoindre la rue Ripainoise par un pont. Reconstitué en 1779 après un incendie qui a ravagé un bâtiment déjà signalé au 13<sup>ème</sup> siècle, le moulin à eau 4 (n°54) présente encore quelques vestiges: chute d'eau, portique à piédroits et logis. Il a fonctionné jusqu'en 1963 ;



Moulin à eau

→ Traversez la rue Ripainoise que vous longez sur une cinquantaine de mètres ;

← La rue des Six Censes grimpe la colline et rejoint, en ligne droite, la chaussée de Mons ;



Vallée du Coeurq

↑ Traversez la chaussée pour rejoindre la rue de Stimbert – de *Steenberg*, colline pierreuse – qui descend dans la **vallée du Coeurq**. Ce petit ruisseau pittoresque, affluent de la Senne, prend naissance dans le bois de la Houssière, traverse Hennuyères, longe la voie ferrée en s'attardant au bord des étangs de pêche aménagés par phases en 1949 et 1963 à l'emplacement d'une zone marécageuse, dévale la pente en cascade vers le hameau et entre dans Tubize sur le côté gauche de la rue des Ponts. L'existence du **hameau du Stéhoux** est liée à l'ardoisière qui a été exploitée à proximité jusqu'en 1940 ;

➤ Après le n°27, empruntez le sentier qui descend vers le Coeurq ;

← Au-delà du petit pont, traversez le hameau pour retrouver la rue de Stimbert ;

→ Franchissez le pont qui enjambe la voie ferrée ;

→ Au-delà du chemin de fer, tournez dans la rue des Frères Lefort prolongée, au-delà d'un carrefour, par la



Eglise Saint-Martin



Presbytère

rue du Pire. Laissez les rues du Chemin de fer et de Hennuyères sur votre droite ;

→ Longez la rue de Virginal sur une cinquantaine de mètres ;

← Le sentier du Coucou coupe à travers champs pour rejoindre la rue de Stéhoux ;

→ La rue Delval aboutit à la place Emile des Grées du Loû, dominée par la très pittoresque **église romane Saint-Martin d'Oisquerq 5** (fin 12<sup>ème</sup> siècle). Le village doit sans doute son nom à cette église (*kerk*) érigée par un seigneur du nom d'Aldso ou Aldo. Malgré une extension au 17<sup>ème</sup> siècle, trahie par l'uti-

lisation de la brique, ses proportions sont restées harmonieuses avec sa fine tour décentrée en moellons d'arkose, son porche en brique abritant un portail baroque (1752) et son chœur polygonal de style gothique tardif élancé (1520). Sur le côté, caché dans un joli jardin de curé, l'ancien **presbytère** (1766) présente un double corps parfaitement symétrique et harmonieux.

Le **calvaire breton** (placé en 1960) est un témoignage d'attachement d'un habitant d'Oisquerq d'origine bretonne qui a donné son nom à la place. Emile des Grées du Loû (1892-1966) avait acheté le château néo-classique construit par Charles van Hoobrouck d'Aspre (1833), issu d'une famille de notables et premier bourgmestre de l'entité, entre 1830 et 1863.



Calvaire breton

Le vaste domaine familial s'étendait alors sur 165 hectares et englobait, outre le château, ses dépendances et son parc, une ferme et un moulin à eau. Lentement dépecé à partir des années 1930, le domaine est traversé par le nouveau tracé du canal de Charleroi (p. XXX) et le château démolit à cette occasion ;

↖ La rue du Canal descend, comme il se doit, vers le **canal de Charleroi** (p. XXX), le long pour ensuite le traverser ;

→ Une bretelle permet d'accéder au chemin de halage qui longe le site des **Forges de Clabecq 6** (p. XXX) ;

↑ Après être passé sous deux ponts, le canal s'évase légèrement au



Clabecq

débouché du Hain. Ancien affluent oriental de la Sennette, cette rivière prend sa source sur le plateau brabançon, à Lillois-Witterzée, et arrose les villages d'Ophain, Wauthier-Braine, Braine-l'Alleud et Braine-le-Château avant d'alimenter le canal de Charleroi ;

→ Quittez le chemin de halage par l'avenue du Hain ;

← La rue de l'Alliance devient, au-delà de la route provinciale, la rue du Château qui longe la **ferme et le château de Clabecq** 7 (p. XXX). Ancienne rue de Nivelles, la rue est bordée par les résidences des cadres des Forges, attirés par le prestigieux voisinage. Sur le côté gauche, la

Ancien château du directeur



grosse villa blanche (n° 52) du directeur, Emile Dessy, a été construite sur les fondations du château de la Tour que les Forges avaient acheté à Marie Ysaure, fille du marquis de Sayve. La rue du Château vous conduit à la place **Josse Goffin** (p. XXX) où se dresse l'**église Saint-Jean-Baptiste** 8. Il s'agit d'une des multiples réalisations néo-romanes, en brique et pierre blanche, de l'architecte provincial Emile Coulon, qui a également reconstruit les églises de Rebecq et Quenast (p. XXX). La statue expressive du maître des Forges sur le parvis est due au talent de Jacques de Lalaing (voir *Bruxelles, capitale de l'Europe*, pp.452-453). La **salle de Chicago** attenante à l'ancien café de la place (façade rose au n° 19) abritait,

Salle de Chicago



Gare de Clabecq

notamment, les cérémonies de remise des décorations aux ouvriers des Forges ;

← Contournez l'église pour rejoindre la route provinciale ;

→ Traversez le canal par la rue de la Déportation qui emprunte un pont à arche de béton (1959) et traverse les terrains en friche laissés par le démantèlement des hauts fourneaux des Forges de Clabecq (p. XXX). Au-delà, la Sennette (p. XXX) se faufile le long de la voie ferrée bordée par la gare de Clabecq. Cette gare désaffectée était située sur l'**ancien chemin de fer du**

**Hain** (ligne 115) qui reliait, depuis 1884, Braine-l'Alleud et Clabecq à Tubize, complétant ainsi le tronçon Quenast-Tubize inauguré en 1872 et prolongé jusqu'à Rognon en 1879 (p. XXX) ;

→ La rue des Forges longe la voie ferrée et la  **cité ouvrière** du même nom. A l'angle de la rue de la Déportation, l'**hôtel des Célibataires** de style normand accueillait les ouvriers immigrés venus tenter l'aventure ainsi que le personnel de firmes étrangères occupé à réparer ou remplacer des machines des Forges. La rue des Forges décrit un grand arc de cercle et traverse la rue Alexandre Navet ;

← La rue Eugène Germeau débouche sur la rue de la Déportation ;

→ Rejoignez le carrefour au-delà des parkings disposés aux abords de la voie ferrée ;

← Passez sous la voie ferrée par la rue de Nivelles. Sur la droite, l'ancien site de Fabelta (p. XXX) dont la réaffectation est en cours ;

← Rejoignez la Grand-Place et l'église Sainte-Gertrude.



Cité des Forges, rue de la Déportation